



LE REVENANT.

Depuis la publication des bans, le gros Claude jurait ses grands dieux qu'il ne se laisserait pas faire et criait partout qu'il en laisserait à ceux qui s'aviseraient de lui apporter "l'aillado" le soir de ses noces.

De leur côté, les gars du village, blessés, jaloux de la préférence accordée à Claude par la future, Catherine, une jeune et robuste veuve dont ils avaient longtemps convoité les écus, déclaraient que le lourdaud passerait par là comme les camarades ; ce faible dédommagement leur était bien dû. Pourtant, il n'y avait rien de décidé.

Jusqu'à la veille du jour fixé pour la cérémonie, tout se passa en menaces indirectes, mais ce soir-là, les gars se réunirent pour délibérer. Janot, le plus malicieux de tous, le boute-train de la bande, leur dit que Catherine l'avait averti que s'ils allaient, la nuit suivante, réveiller Claude pour servir la fameuse "aillado", ils seraient reçus à coups de fusil, en sorte que mort d'homme pourrait s'ensuivre.

A cette communication, les autres hésitèrent ; les plus braves reculaient en voyant de quelle façon Claude prenait les choses. Alors, Janot leur fit part d'une idée qui pour lui conciliait tout, leur ressentiment et la prudence ; on aurait l'air de capotner et d'abandonner la coutume suivie en pareil cas, pourvu que les époux tolérassent, au retour de l'église, le petit brin de chavivari, à cause de Catherine qui était veuve ; cela n'avait pas d'importance, et il fallait bien que la jeunesse s'amusa un peu. Mais à la nuit, lorsque, tranquilles, assurés qu'on les laisserait en paix, les deux époux ne se défiaient plus, on reviendrait leur jouer une de ces bonnes farces dont lui, Janot, avait la spécialité.

Ce plan de campagne, adopté à l'unanimité, Janot alla trouver Claude et lui déclara qu'on se rendait. L'usage de "l'aillado" avait été radicalement supprimé ; désormais il n'en serait plus question. C'était pas trop bête, et les gars encore à marier ne se souciaient point d'être dérangés à leur tour pour avaler de force cet odieux potage composé de toutes sortes d'épices qui brûlent la bouche. On conservait seulement la tradition innocente vis-à-vis les veufs à leur second mariage.

Tous deux entrèrent au cabaret, burent un verre et se séparèrent bons amis, tout à fait réconciliés.

**

Enfin le jour de la noce arriva.

A peine, sur le passage du cortège, quelques sons gougailleurs de trompe à bouquin. Au dîner, mis en verve, par les copieuses libations, deux ou trois gars chantèrent une chanson gougouise. Ce fut tout.

Sur les dix heures, les fut et amis reconduisirent en chœur Catherine et Claude jusqu'à la maison de celui-ci, un peu en avant du village, assez loin sur le bord de la route, à côté du cimetière, et, après les accolades et les souhaits, revinrent chez le père de Catherine, où le repas avait eu lieu pour vider les dernières bouteilles.

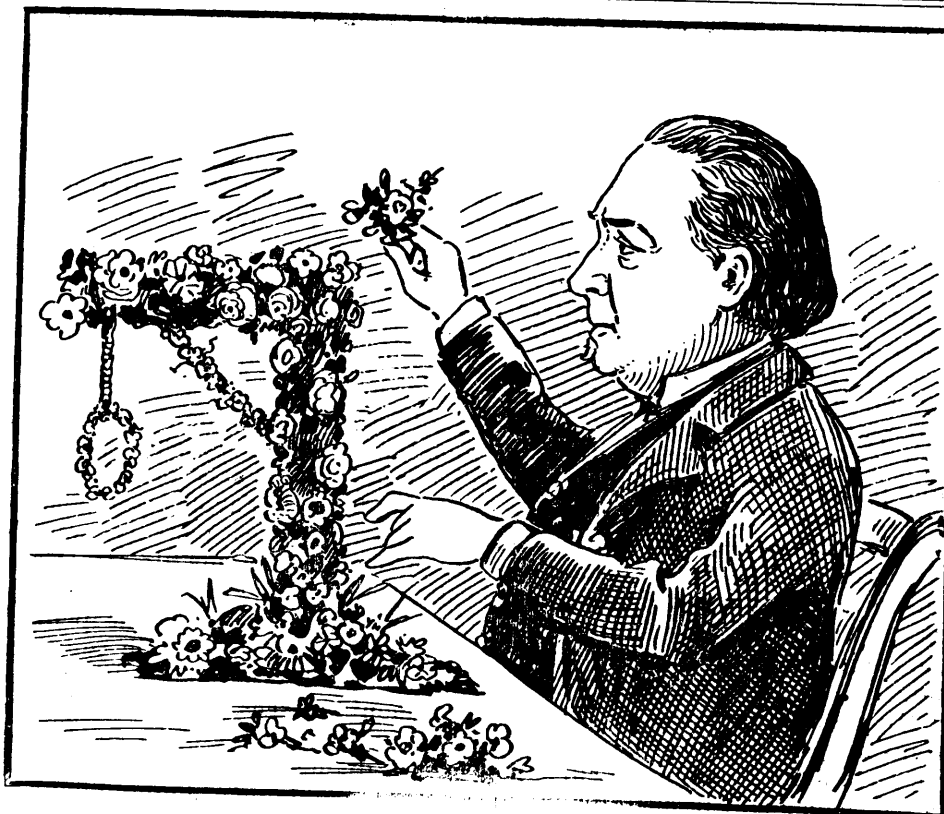
Les deux époux, restés seuls, venaient à peine de fermer leurs volets quand un grand cri de chouette se fit entendre, suivi presque aussitôt d'un bruit sourd pareil à un roulement de tonnerre ; une pluie de grêlons battit la fenêtre, une sorte de rafale sembla souffler, et les volets projetés avec violence hors de leurs gonds, tombèrent à terre dans un fracas assourdissant.

— Ah ! les brigands ! ils reviennent quand même... Attendez un peu, gronda Claude.

— Son fusil à la main, doucement, il s'approcha de la fenêtre.

Rien au dehors. Tout était calme. Après quelques minutes de guet, furieux de n'avoir rien découvert, Claude allait en prendre son parti, quand il aperçut des flammes bleuâtres, pareils à des feux follets et dissimulés et là, dans la campagne. Le mur d'enceinte du cimetière s'éclaira vaguement, tandis que des feux nouveaux en descendaient pour se mêler aux autres.

— Tout à coup des gémissements, des plaintes, un vacarme de chaînes traînées à



A TROIS-RIVIÈRES

Sir HECTOR.—Je pense que je l'ai assez bien ornée pour qu'elle soit acceptée à Trois-Rivières. C'est embarrassant tout de même. *Quia fecit mihi magna qui potence est.* Celui qui m'a fait si grand est celui qui m'a fait la potence.

terre partirent du corridor voisin de la chambre. Claude, retrouvant son énergie, s'élança vers la porte ; mais il n'avait pas mis la main sur la serrure que, du dehors cette fois, une voix monta, caverneuse, lugubre :

— Catherine ! Catherine ! c'est ainsi que tu m'oublies, sans cœur ! Crois-tu que je puisse rester tranquille dans ma tombe, lorsque tu prends un autre mari ! Prends garde, Catherine ! dit la voix.

— Oh ! mon Dieu ! sanglota Catherine, c'est mon pauvre défunt qui revient. Claude ! Claude ! défends-moi !

Et, prise d'une terreur folle, claquant des dents, elle se cacha dans les draps.

Claude, gagné par la même terreur, le cerveau brûlant, une sueur froide dans le dos, voyant passer devant ses yeux tous les revenants, tous les fantômes des fantastiques histoires qu'on raconte aux veillées, dans les campagnes, s'assit sur le bord du lit, le regard fixé vers la fenêtre demeurée ouverte, l'oreille tendue au moindre murmure.

Bientôt les lumières non éclairantes passèrent devant lui, falotes, dansant en l'air entre les montants de la croisée, et une forme blanche, sorte de spectre aux bras tendus, apparut, menaçante. Machinalement, par un mouvement instinctif, Claude, levant son fusil, lâcha les deux coups.

Un ricanement éclata alors, strident, convulsif, et la voix de tout à l'heure reprit : — Ah ! ah ! ah ! tu peux tirer, Claude ! Tu sais pourtant bien qu'on ne tue pas les esprits.

Et, en effet, le spectre était toujours là, se balançant dans le cadre de la fenêtre. Claude, râlant, tomba à la renverse.

**

Le lendemain, le soleil se levait, superbe. Dans la chambre nuptiale, rien ne bougeait. Les gars, venus de bon matin pour jouer aux époux une sérénade, étaient réunis devant la maison, portant des torches faites de coton imbibé d'alcool, traînant des chaînes de fer empruntées aux étables à bœufs. Janot, le chef de la bande comme toujours, tenait une longue perche où flottait à la cime un drap de lit percé de deux trous ronds et soufflait dans le serpent de la paroisse.

Comme, malgré le charivari, les nouveaux mariés ne se montraient point, Janot, pensant qu'ils boudaient, honteux de découvrir maintenant les causes de leur frayeur de la veille, se décida à aller voir avec une échelle, par la fenêtre, jusque dans la chambre.

— Eh bien ! les amoureux, criait-il en montant, vous a-t-on joué une assez bonne farce ? Allons, sans rancune, hein !

Mais en arrivant au bout de l'échelle il poussa un cri et fut obligé de se retenir à la fenêtre pour ne pas tomber.

Catherine et Claude, étendus raides sur le lit, tournaient vers lui leurs visages horriblement contractés et les fixaient, immobiles, les yeux grands ouverts, les pupilles déjà vitreuses.

Ils étaient morts de peur. Z.

En correctionnelle.

— Voyons, demande le président, pourquoi vous êtes marié, si vous devez perpétuellement bêtise votre femme ?

— Mon président, le jour où je l'ai épousée, j'ignorais ce que je faisais. J'étais absolument pochard !

VARIETES

Gaffouillard a invité un ami à manger un perdreau avec lui.

Seulement, l'ami aime le perdreau frais et Gaffouillard le préfère un peu avancé. Aussi dit-il au garçon :

— Commandez-nous un perdreau rôti... faisant d'un seul côté !

**

LE PAVILLON.

Tel est le nom du restaurant le plus chic du West End, c'est le temple de Bacchus où le sacrificateur offre le plus d'attraits aux fidèles. L'ornementation de l'édifice en fait une véritable bonbonnière. C'est une des places d'intérêt à Montréal que les étrangers ne devront pas oublier de visiter. Frank Labelle, qui a fait ses preuves comme préparateur de *mixt drinks*, ne tient chez lui que des liqueurs de première classe. C'est au No. 65, rue Bleury. 7-4i

**

Deux amis causent en se promenant : — Vous voyez ce monsieur là-bas, eh bien ! il a contribué à essayer bien des larmes ! — Que son bon cœur soit béni : comment cela donc ? — Il est marchand de mouchoirs !

**

Calinotade : — Pourquoi ne vous abonnez-vous pas à un journal ? demandait-on à un individu, espèce Calino.

— Pourquoi faire ? Mon père, à sa mort, m'a laissé une armoire pleine de journaux ; je n'en ai pas encore lu la moitié.

**

Petite maman, interroge le jeune Tomy, d'où vient donc la pluie ?

— Des nuages.

— Il y a donc de l'eau dans les nuages ? — Eh certainement.

— Mais bien ! le bon Dieu doit être joliment mouillé, alors, s'il n'a pas de parapluie !

**

LE CHATEAU DE RAMEZAY.

Ce château construit en 1726 est continuellement visité par les antiquaires. Il possède la plus belle bibliothèque à cinq cents qu'il y ait dans la puissance. Sur ses rayons on remarque les œuvres complètes des auteurs en renom tels que Don, Reinhardt, de Kuyper, Hennessey, Martel, etc. On lit un paragraphe pour 5 cents et une page pour 10 cents. Dans cette bibliothèque on permet d'enlever des pages aux volumes. Aucun ouvrage n'est à l'index. La bibliothèque est au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier.

**

Un bourgeois de Paris possède à Auteuil une campagne dans les dépendances de laquelle il a creusé une rivière d'un pied de large et d'un mètre de largeur.

Un ami étant venu lui rendre visite, le propriétaire lui fait faire le tour de cette Seine en miniature.

Il s'informe, ensuite d'un air satisfait :

— Qu'est-ce que tu penses de mon fleuve ?

— Dame ! répond le visiteur, je pense que ça ressemble à une rivière comme deux gouttes d'eau.

Le BALMORAL tenu par J. A. THOUIN, au coin des rues Laguchetière et St. Constant, est un restaurant qui, par la délicatesse et le bon goût de son architecture intérieure, est une véritable bonbonnière. On y trouvera toujours un service attentif, des cabinets privés meublés confortablement, et le stock de vins, liqueurs et cigares peut soutenir une comparaison avantageuse avec celui des premiers restaurants de la Puissance. Une visite est sollicitée afin que vous puissiez vous en convaincre. 6-4 ins.

Vêtements à bon marché. C'est pendant un procès correctionnel. Le président demande, sans aigreur, au principal témoin de décliner sa profession. Le témoin, très digne, et même fier : — Industriel. — Préciseur. — Recolleur de poils sur pardessus !

Dans un café de Marseille. Il est question de l'intelligence vraiment extraordinaire de certains animaux, et, notamment, des chiens. — Le chien est tellement fort, dit un consommateur, que je lui ai appris à lire... — La belle affaire, répond un autre... J'ai une chienne danoise qui apprend à lire à mes enfants !

La Chronique de Bruxelles signale l'enseigne suivante, décorant la façade d'une boutique du boulevard du Hainaut :

Parapluietterie nationale. Boulevard du Nord, ajoute le même journal, se trouve, une autre enseigne portant ces mots :

Parapluietterie internationale. Toujours plus fort que chez Nicolat.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affirmer. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Océanique, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Puisque la mode est aux centenaires, rappelons un cas de rare longévité, celui de Mme de Montgolfier, qui mourut à Paris vers la fin du règne de Louis-Philippe.

Bien qu'elle fût âgée de cent onze ans, Mme de Montgolfier avait conservé toutes ses facultés ; peu de temps avant sa mort, elle écrivait encore elle-même à ses amis des billets d'une écriture très ferme et très nette.

Tous les matins, de très bonne heure, elle allait se promener dans le jardin du Luxembourg ; un jour, comme elle se trouvait assise sur un banc, elle remarqua tout à coup qu'un grand trouble se manifestait dans ses idées.

Elle se leva aussitôt pour retourner chez elle, mais il lui fut impossible de se rappeler, ni le nom de la rue, ni le sien. Effrayée de ce fait anormal, elle aborda un promeneur, en le priant de vouloir bien la reconduire jusqu'à sa demeure.

A la vue d'une femme d'un extérieur distingué, celui auquel s'adressait cette prière s'empressa d'offrir son bras, en demandant et le nom de la rue et le numéro de la maison.

— Ah ! voilà, répondit la pauvre dame, c'est que j'ai le malheur de ne plus m'en souvenir, et vous ne serez pas surpris de ce singulier oubli, quand je vous aurai dit que j'ai cent onze ans.

— Cent onze ans ! répliqua l'inconnu, vous êtes donc madame de Montgolfier, qui demeurez rue d'Enfer, 17.

— C'est cela ! c'est cela ! s'écria-t-elle avec joie.

Grâce au hasard qui voulait que ce monsieur eût souvent entendu parler d'elle, il put la ramener jusqu'à son domicile, où, le lendemain même, elle s'éteignit doucement.

J. N. LAMARCHE RELIEUR No. 17, RUE SAINTE-THÉRESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel MONTREAL. Reliure commerciale et de goût exécutée avec soin et promptitude, et à prix très modérés.